

Fiche technique

Italie - 1958 - 1h45

Réalisateur :
Mario Monicelli

Scénario :
**Age, Scarpelli, Amico,
Monicelli**

Musique :
Umiliani



Interprètes :
Vittorio Gassman

(Peppe)

Toto

(Dante Cruciani)

Marcello Mastroianni

(Tiberio)

Renato Salvatori

(Mario)

Memmo Carotenuto

(Cosimo)

Résumé

Un vieux truand, Cosimo, est arrêté, en essayant de voler une voiture. Pour sortir de prison, il est prêt à payer un pigeon, qui s'accusera à sa place. Les copains de Cosimo cherchent et trouvent Peppe. (...) Comment Peppe, Mario (...), un vieux grand-père, un Sicilien et un photographe (...) arriveront à monter leur coup... et à le rater.

Critique

On a évoqué Courteline et Dassin à propos du **Pigeon** ; on aurait dû mettre un trait d'union. En effet, Monicelli charge des personnages presque courtelinesques de refaire pour leur compte le hold-up célèbre de "**Du rififi chez les hommes**". Ayant satisfait au cérémonial des "références", il faut lui opposer le fait que "**Le pigeon**" n'est évidemment pas réductible à une parodie de thriller, ou à la transposition d'un vaudeville. C'est un film qui possède ses vertus propres, vertus essentiellement comiques auxquelles le résumé succinct du scénario (...) ne rend pas justice. Ce résumé, en effet, néglige nécessairement le détail au profit de la continuité dramatique. Or, dans **Le pigeon** le détail est presque l'essentiel.

Téléciné, Fiche n°361

La réalisation pleine de nuances de Mario Monicelli donne, à ce film, un ton d'humour assez proche de celui des meilleures comédies anglo-saxonnes avec, en plus, l'inimitable faconde latine. La photographie traitée dans le style habituel du néo-réalisme italien, accentue le caractère satirique.

*Cinématographie française,
3 octobre 1959*

Clowns magnifiques et piteux, les personnages du **Pigeon** se débattent frénétiquement dans la misère d'une Italie encore en ruine. Ils organisent un échec flamboyant, comme on se crée des lettres de noblesse. Leur maladresse de passe-muraille improvisés touche au grandiose. Le réalisateur évoque tout un petit peuple démuné et bourdonnant. Moins cruelle que **Il Bidone** ou **I Vitelloni**, satires réalisées par Federico Fellini quelques années auparavant, la farce dénonce avec un humour tendre et corrosif la marginalité qu'entraîne le chômage. Lorsque Peppe tente de se faire embaucher sur un chantier, un de ses compères le menace : "*Il te feront travailler, tu sais...*". Génie de la dérision, Mario Monicelli revisite les grands thèmes néo-réalistes sur le ton d'une extraordinaire comédie, servie par des comédiens exceptionnels.

Cécile Mury,
Télérama - 26 Janvier 2000

Le temps conjugué est le présent mais en recourant à l'ellipse, Monicelli accélère le train du récit tout en l'assouplissant. Ainsi lorsque Peppe décrit les lieux du cambriolage projeté, la caméra quitte son visage pour se rendre instantanément sur ces lieux que Peppe d'ailleurs ne connaît pas encore. Le raccourci entre "l'intention" et "l'action" est exprimé par l'entrée soudaine de Ferribotte dans le champ de la caméra exploratrice. Par cette ellipse, nous savons que les héros se trouvent déjà sur les lieux. Ce que confirme immédiatement le plan moyen des cinq hommes observant d'une terrasse voisine le coffre-fort du bureau du Mont-de-Piété dont la fenêtre est ouverte. Ainsi plusieurs heures se sont écoulées entre les explications de Peppe et leur vérification par l'équipe d'apprentis-truands.

Dans cette séquence, l'imbrication du présent et du futur est parfaite. Quelques secondes ont suffi à Monicelli pour passer de l'exposition du sujet (1ère partie) à la préparation scientifique du cambriolage (2ème partie). (...) L'utilisation des mouvements de caméra est habile. A cet égard la description des possibilités d'accéder au coffre-fort faite par Peppe tient du morceau de bravoure. Très souple et très rapide, la caméra, utilisant travellings latéraux, verticaux et avant avec une facilité déconcertante, traduit techniquement la facilité du cambriolage tel que l'imagine Peppe.

Téléciné n°361

(...) **Le pigeon** est une œuvre charnière du cinéma italien à plus d'un titre. Il préfigure la série des "comédies à l'italienne" des années 60 (**la vieille dame et son argent** de Luigi Comencini et **Affreux, sales et méchants** d'Ettore Scola pour ne citer qu'eux). Certes on rit beaucoup dans ces comédies, mais elles dénoncent une réalité sociale et politique. Le sujet du **pigeon** n'est autre que des pauvres qui volent d'autres pauvres, des "habituels inconnus" (le titre en italien), sous-entendu ceux qui occupent les pages faits-divers des journaux. Elle montre une Italie qui souffrait à la sortie de la guerre (voir **Mon frère** à ce sujet), et la volonté d'en sortir (c'est également le sujet du plus dramatique **Voleur de bicyclette**, autre chef d'œuvre...). Les personnages de ce film pourraient sortir des 'nouvelles romaines' qu'écrivait Moravia quelques années auparavant.

Ce film est aussi la révélation de Vittorio Gassman imposé par Monicelli à une production qui n'en voulait pas. On connaît la suite de sa carrière, un géant ! C'est également les quasi-débuts de Claudia Cardinale (la sœur de Ferribotte, amoureuse de Mario). Toute cette jeune génération (Marcello Mastroianni avant ses films felliniens) se retrouvait aux cotés de l'expérimenté Toto (une sorte de passage de témoin).

Monicelli déclarait que ce film avait été monté comme une parodie d'un film français de l'époque **Du rififi chez les hommes** de Jules Dassin, qui lui montrait un casse parfait. Avec Age et Scarpelli, qui scénarisèrent jusqu'alors des films sans autre prétentions que de faire de l'argent, tout ce petit monde signait là un bijou du cinéma, et plaçait l'Italie aux devants du 7ème art...

<http://zata.free.fr>

Le pigeon illustre le renouveau du cinéma italien des années soixante, où, après la vague du néo-réalisme qui suivit la fin de la guerre, éclate un genre qui va faire fortune : la comédie à l'italienne.

Mario Monicelli (né en 1915) commence sa carrière de réalisateur en 1949. Son **Gendarmes et voleurs**, de 1951 est primé à Cannes, pour le scénario dont il est co-auteur. Dans une filmographie abondante, on relèvera quelques titres où la comédie devient critique de mœurs et de société, mêlant le tragique au comique, non sans laisser éclater un humour souvent corrosif : **La grande guerre** (1959), **Les camarades** (1963), **Nous voulons les colonels** (1972)...

Le pigeon est co-signé par trois scénaristes ; Suso Cecchi d'Amico, Age et Scarpelli. Sur plus de cinquante films, dont de nombreux inédits en France, le premier a travaillé avec Rosi (**Salvatore Giuliano**), Visconti (**Rocco et ses frères**), (**Le guépard**), les seconds avec Rist (**Les Monstres**, **Au nom du peuple Italien**, **La marche sur Rome**), Comencini (**Le commissaire**, **La grande pagaille**), Lattuada (**Mafioso**), Monicelli (**Les camarades**, **La grande guerre**,...), Scola (**Drame de la jalousie**, **Nous nous sommes tant aimés**), Leone (**Le bon, la brute et le truand**)...

*Cette fiche est issue de la série n°015
de la collection des fiches de monsieur
Cinéma (015/25)
<http://www.mcinema.fr>*

Mario Monicelli

Le plus drôle des réalisateurs italiens : ses **Totó** sont hilarants, **Brancaleone aux croisades** contient une satire attendrie du Moyen Age qui vire parfois à la pure bouffonnerie: la traversée de la Méditerranée par les croisés est étonnamment rapide : miracle ? Non, on a simplement traversé un lac. Le tout est de la même veine. Les deux papes s'excommunient ; la révélation du péché commis par un pénitent masochiste provoque un tremblement de terre et le traducteur sait même interpréter les messages du lépreux. Toute une humanité souffrante est évoquée avec humour et émotion (le nain en mourant apprend qu'il y a un paradis pour nains où il ne sera plus jamais brimé). Ces paumés, c'étaient déjà les dérisoires cambrioleurs du **Pigeon** qui perçaient un mur qui n'était pas le bon, le pitoyable escroc, Totó, à famille nombreuse qu'il faut nourrir, dans **Gendarmes et voleurs** dont la fin, d'une profonde mélancolie, serre la gorge, ou encore ce tout petit bourgeois déçu dans ses espérances (**Un borghese piccolo piccolo**), ces héros malheureux de **La grande guerre** ou les colonels qui rêvent de coups d'État compliqués. Sa vision est en définitive plus engagée qu'il n'y paraît. Ce grand metteur en scène n'ignore pas que le rire est une arme et il s'en sert avec efficacité.

Filmographie

| | | | |
|---|------|---|------|
| | | Romanzo popolare | 1974 |
| | | Romances et confidences | |
| Al diavolo la celebrità | 1949 | Amici miei | 1976 |
| Au diable la célébrité | | Mes chers amis | |
| Totó cerca casa | | Caro Michele | |
| Toto cherche un appartement | | Signore e signori buonanotte | |
| Vita da cani | 1950 | Mesdames et messieurs, bonsoir (coréalisé) | |
| Dans les coulisses | | Un borghese piccolo piccolo | 1977 |
| E arrivato il cavaliere | | Un bourgeois tout petit petit | |
| Guardie e ladri | 1951 | I nuovi mostri | |
| Gendarmes et voleurs | | Les nouveaux monstres (coréalisé) | |
| Totó e i re di Roma | | Viaggio con Anita | 1979 |
| Totó e le donne | 1952 | Voyage avec Anita | |
| Le infedeli | 1953 | Temporale Rosy | |
| Les Infidèles | | Rosy la Bourrasque | |
| Totó e Carolina | | Camera d'albergo | 1980 |
| Proibito | 1955 | Chambre d'hôtel | |
| Du sang dans le soleil | | Il Marchese del Grillo | 1981 |
| Un eroe dei nostri tempi | | Le marquis s'amuse | |
| Donatella | 1956 | Amici miei 2 | 1984 |
| Padri e figli Pères et fils | 1957 | Mes chers amis n° 2 | |
| Il medico e lo stregone | | Bertoldo, Bertoldino e Cacaseno | |
| Le médecin et le sorcier | | Le due vite di Mattia Pascal | 1985 |
| I soliti ignoti | 1958 | La double vie de Mathias Pascal | |
| Le pigeon | | Speriamo che sia femmina | 1986 |
| La grande guerra | 1959 | Pourvu que ce soit une fille | |
| La grande guerre | | I Picari | 1987 |
| Risate di gioia | 1962 | Il male oscuro | 1989 |
| Larmes de joie | | Rossini | 1991 |
| Boccaccio 70 | | | |
| (3 ^e sketch) | | | |
| I compagni | 1963 | | |
| Les camarades | | | |
| Alta infedeltà | 1964 | | |
| (4 ^e sketch) | | | |
| Casanova 70 | 1965 | | |
| Casanova 1970 | | | |
| L'armata Brancaleone | 1966 | | |
| Le fate | | | |
| Les ogresses (2 ^e sketch) | | | |
| Capriccio all'italiana | 1968 | | |
| (5 ^e sketch) | | | |
| La ragazza con la pistola | | | |
| To', è morta la nonna | 1969 | | |
| Brancaleone alle Crociate | 1970 | | |
| Brancaleone s'en va-t-aux croisades | | | |
| Le coppie | | | |
| Drôle de couple, (1 ^{er} sketch) | | | |
| La mortadella | 1971 | | |
| Vogliamo i colonnelli | 1973 | | |
| Nous voulons les colonels | | | |

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com